

Les avatars du transfert des culturèmes du roman *Al liṣṣ wa al-kilāb* de Naguib Mahfouz

Amal El-Himer
FLSH Dhar El-Mehraz Fès, USMBA Fès

Introduction

Le présent article tente de mener une analyse contrastive entre le roman intitulé *Al liṣṣ wa al-kilāb* de Naguib MAHFOUZ (désormais L.K) et sa version française *Le Voleur et les chiens* (désormais V.C) effectuée par le traducteur Khaled Osman, spécialiste de la traduction de la littérature arabe et persane, pour la maison d'édition Sindbad, et ce dans le but de mettre en relief les ratés du transfert des spécificités culturelles de la langue arabe contemporaine vers la langue française.

Pour ce faire, nous nous inspirerons principalement des études traductologiques de « Georgiana Lungu-Badea »¹ et de « Michel Ballard »² portant sur les culturèmes. Dans les lignes suivantes, nous analyserons comment le traducteur s'est-il comporté pour le transfert des culturèmes aussi bien matériels qu'immatériels.

I- Traduction des culturèmes matériels

L'objectif escompté ici n'est pas de délimiter les contours du concept « culturème ». Pour en faire une analyse, nous nous contentons de les définir comme étant des éléments porteurs d'information culturelle, « l'unité minimale porteuse de cette information s'appelle le culturème »³. Pour les définir avec précision et les distinguer des autres unités porteuses d'informations spécialisées telles que la connotation, l'allusion, le cultisme, le traductème et bien d'autres, nous renvoyons à l'étude de Georgiana Lungu-Badea citée auparavant.

Le roman soumis à l'examen est chargé de culturèmes matériels. Nous souhaitons en examiner le vestimentaire, les aliments et boissons, les journaux et revues.

1- Le vestimentaire

(L. K. p. 10) جلباب	Gallabiyeh (V. C. p. 12)
---------------------	--------------------------

¹ Georgiana Lungu-Badea, « Remarques sur le concept de culturème », in *Translationes*. « Traduire les culturèmes/La traducción de los culturemas », Timisoara : Editura Universitatii de Vest, 2009.

² Michel Ballard, *Le Nom propre en traduction*, Paris, Ophrys, 2001.

³ Nina Cuciuc, « Traduction culturelle : transfert de culturèmes », in : *La Linguistique*, P.U.F, Vol. 47, 2011/2, p.139.

جلباب (L. K. p. 74)	Robe (V. C. p. 94)
شبشب ابيض (L. K. p. 14)	De sandalettes (V. C. p. 17)
شبشب (L.K. p. 74)	Mules (V. C. p. 94)
صندلة (L. K. p. 83)	Sandales (V. C. p. 109)

Nous remarquons que le terme égyptien « جلاباب » est traduit soit par l'emprunt « Gallabiyeh », soit par le terme français « robe », dans le sens de robe de nuit. Cette deuxième traduction n'est pas facilement admise pour le lecteur cible puisque les deux termes français et arabe n'ont pas le même référent extralinguistique. Par contre, ce terme est compréhensible pour le récepteur égyptien ayant emprunté le mot au français pour désigner un vêtement de nuit.

Le terme « شبشب », quant à lui, a trois équivalents dans le texte cible, « mules », « sandales » et « sandalette ». Le lexème « شبشب » est un mot générique dont le champ sémantique inclut les « mules », les « savates », les « tongs » etc., c'est-à-dire tout type de chaussure légère laissant le talon découvert. Les lexèmes « sandales » et « sandalette » sont plutôt équivalents au terme égyptien « şandalah » qui se distingue de « شبشب », par la présence de cordons et de lanières qui retiennent la semelle, même du côté des talons.

2- Les aliments et boissons

Pour les aliments et boissons, ils varient d'un pays à l'autre. Pour les traduire, le traducteur doit avoir les compétences culturelles qui lui permettent de combler les lacunes de la langue d'arrivée, puisqu'il ne traduit pas seulement les mots, mais aussi la culture. Comment Khaled OSSMAN a-t-il rendu des plats absents dans la culture-cible ?

Ci-dessous quelques aliments inhabituels qui frappent le lecteur :

الشربات (L. K. p. 9)	Le <i>charbat</i> (V. C. p.11)
بسطرمه (L. K. p. 38)	Basterma (V. C. p. 9)
ريشة (L. K. p. 80)	Un morceau de viande (V. C. p. 104)
الطحينة (L. K. p. 80)	La tahina (V. C. p. 104)
الكباب (L. K. p. 113)	Kebab (V. C. p. 146)
الرغيف (L. K. p. 47)	La galette de pain (V. C. p. 59)

Pour certains aliments qui n'existent pas dans la culture cible, le traducteur a choisi l'emprunt phonétique, mais avec des notes de bas de page. Ainsi annonce -t-il « Le charbat :

boisson au sirop de fruits que l'on offre traditionnellement dans les occasions heureuses », « Basterma : saucisson de bœuf à l'ail » et « Tahina : mets d'accompagnement à base de sésame ». Alors qu'il choisit l'emprunt Kebab pour le mot « الكباب », puisqu'il est répertorié par les dictionnaires, mais avec des significations différentes. Enfin, il choisit de traduire « الرغيف » par galette de pain qui ne rend pas la même signification d'origine.

Un dernier élément ayant retenu notre intention est la traduction de certains titres de presse.

3- Les journaux et revues

Notre corpus contient trois titres de presse : deux journaux et une revue. Il s'agit de « الزهرة » (L. K. p. 26) traduite par « al-Zahra » (V. C. p. 31) et de « جريدة أبو الهول » (L. K. p. 65) traduite par « Journal Aboul Hol » (V. C. p.82.) pour les journaux et de « النذير » (L. K. p. 27) traduit par « Al-Nadhir » (V. C. p.33) pour les revues.

Nous pouvons remarquer que pour ces trois titres de médias, le traducteur préfère de les laisser intact.

Ceci dit, le récit en question est parsemé d'éléments à forte charge culturelle que nous pouvons qualifier de culturèmes immatériels.

II- Traduction de culturèmes immatériels

Nous souhaitons examiner dans ce cadre les anthroponymes, les toponymes, les expressions figées, les salutations et les professions.

1- Les anthroponymes

Les anthroponymes comprennent les noms de personnes accompagnés de l'article zéro. Ils s'inscrivent dans la catégorie des noms propres. Ceux-ci posent énormément de problèmes aux traducteurs : sont-ils traduisibles ou intransmuables ?

Cette problématique a intéressé beaucoup de traductologues et de linguistes. Parmi les études consacrées à ce sujet nous pouvons mentionner celle de Jacqueline Guillemain-Fleischer avec *la Syntaxe comparée du français et de l'anglais*⁴, celle de Marie-Noëlle Gary-

⁴ Jacqueline Guillemain-Fleischer, *La Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Gap, Ophrys, 1981.

Prieur avec *la Grammaire du nom propre*⁵ ou bien celle de Jonasson Kerstin avec *Le Nom propre. Constructions et interprétations*⁶.

Le jugement le plus répandu depuis longtemps est la nécessité de la préservation du nom propre au cours de la traduction. Cette idée, très ancienne, qui stipule que « *tous les noms propres, quelque imprononçables qu'ils soient, doivent être rigidelement respectés [...]* »⁷ est reprise par Michel Ballard et bien d'autres théoriciens contemporains.

Toutefois, le traducteur, tentant ne pas perdre de vue la charge culturelle de certains anthroponymes-culturèmes, cherche donc à acclimater quelques-uns selon l'approche cibliste qui privilégie le texte cible aux dépens du texte source et à reporter d'autres selon l'approche sourcière pour laquelle le texte source l'emporte sur le texte cible (Ballard, 2005 : 125-153). Il est question dans ce cas d'un transfert intégral de l'anthroponyme de la langue source vers la langue cible.

A cet égard, examinons comment le traducteur s'est-il comporté face aux anthroponymes de notre corpus.

موسى (L. K. p. 77)	Moïse (V. C. p.98)
نبوية (L. K. p. 7)	Nabawiyya (V. C. p.7)
عليش سدره (L. K. p. 11)	Aliche Sedra (V. C. p.13)
سناء (L. K. p. 7)	Sana' (V. C. p. 8)
سعيد مهران (L. K. p. 9)	Saïd Mahrane (V. C. p. 10)
حسب الله (L. K. p. 10)	Hassaballah (V. C. p. 12)
بياطة (L. K. p. 9)	Bayadha (V. C. p.10)
نور (L. K. p. 49)	Nour (V. C. p. 61)
طرزان (L. K. p. 49)	Tarzan (V. C. p. 55)
كواكب (L. K. p. 30)	Kawakeb (V. C. p. 37)
علي الجنيدى (L. K. p. 26)	Ali Guénidi (V. C. p. 31)
رؤوف علوان (L. K. p. 26)	Raouf Elouane (V. C. p. 31)

Excepté le culturème à connotation religieuse « موسى » rendu par Moïse pour lequel le traducteur a opté pour une approche cibliste qui tend à domestiquer le texte-source au profit

⁵ Marie-Noëlle Gary-Prieur, *la Grammaire du nom propre*, Gembloux, Duculot, 1994.

⁶ Kerstin Jonasson, *Le Nom propre. Constructions et interprétations*, Paris, PUF, 1994.

⁷ Michel Ballard, op. cit., p.11.

du lecteur-cible, le traducteur s'est résolu de reporter tous les autres en adoptant une approche sourcière qui privilégie le lecteur source aux dépens du lecteur cible.

Pour aller plus loin dans la préservation de ces culturèmes, Khaled Osman a choisi d'adapter la graphie française à la prononciation égyptienne. Ce phénomène, connu sous le nom d'assimilation phonétique et graphique, n'échappe pas au traducteur. Elle est utilisée dans le cas d'Ali Guénidi, Saïd Mahrane ou Sana'.

Ceci dit, une autre catégorie de culturèmes qui résistent à la traduction est celle des toponymes.

2- Les toponymes

Selon son étymologie, le toponyme désigne un nom de lieu. Il se distingue du nom commun qui réfère à un concept, par le fait qu'il se rapporte à une réalité extralinguistique et désigne par conséquent un référent unique. Cette unicité semble être un des premiers obstacles qui entravent toute tentative de fidélité de traduction. Pour y remédier M. Ballard propose également la solution du report. Parmi les toponymes concernés par ce procédé, nous pouvons citer :

المقطم (L. K. p. 18)	Muqattam (V. C. p. 21)
روض الفرع (L. K. p. 99)	Rod el-Farag. (V. C. p.127)
البلينا (L. K. p. 80)	Balyana. (V. C. p104)

Force est de constater que le traducteur tente également ici d'adapter parfois les graphies étrangères au système phonologique et graphique de la langue source comme « Rod el-Farag » utilisé comme équivalent à « روض الفرع ».

Il convient également de souligner que pour la traduction de certains toponymes, Khaled Osman ne s'est pas contenté du report, mais il leur ajoute une explication qui ne figure pas dans le texte source comme : Balyana (Bourg de Haute-Egypte, au sud de Sohag), Rod el-Farag (Quartier populaire du Caire) et Muqattam (Colline sablonneuse qui surplombe l'est du Caire).

D'autres types de toponymes formés sur la base d'un nom propre opaque et d'un terme générique se présentent :

زينهم صحراء (L. K. p. 57)	Le désert de Zeinhom. (V. C. p. 69)
الدراسة حي (L. K. p. 18)	Le quartier de Darassa (V. C.

	p. 21)
العباسية صحراء (L. K. p. 52)	Le désert d'Abbassieh. (V. C. p.64)
عباس جسر (L. K. p. 38)	Le pont Abbas. (V. C. p.47)
الصيرفي عطفة (L. K. p. 8)	Le passage Seirfi (V. C. p.9)

Dans ce genre de toponymes, le traducteur opte pour la traduction du nom commun et le report du nom propre. Toutefois, le traducteur garde les noms de certains magasins dont l'origine n'est ni française, ni égyptienne :

العجاتي (L. K. p. 78)	Ayati (V. C. p. 101)
تسباس (L. K. p. 78)	Tsepas(V. C. p. 101)
مانولي (L. K. p. 78)	Manoli(V. C. p. 101)

À l'accoutumée, le traducteur renforce ces traductions par des explications en déclarant qu'il s'agit de « Grands restaurants du Caire ».

D'autres éléments à référence culturelle qui posent énormément de difficultés au traducteur sont les expressions figées.

3- Les expressions figées

Ce phénomène linguistique à terminologie flottante a été traité de plusieurs points d'attaque. Selon la théorie de la phraséologie, Bally parle dans son *Traité de stylistique* d'une locution composée où la composition du sens est, partiellement ou totalement, absente : « [...] C'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme de phraséologie. »⁸

Si ces études se basent essentiellement sur l'aspect sémantique, d'autres placent le figement dans une dynamique linguistique plus vaste. D'ailleurs, selon le dictionnaire de linguistique Larousse,

« Le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés (compte rendu, pomme de terre, etc.) sont des syntagmes figés »⁹

⁸ Charles Bally, *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, 1951, pp. 65-66.

⁹ Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.

Par ailleurs, il convient de noter que les études sur le figement en français est d'une abondance incommensurable. On parle d'expressions figées¹⁰ chez G. Gross, de séquences figées¹¹ chez S. Mejri, et d'éléments figés¹² chez S. Plama, 2007), etc.

Pour ce qui est de l'arabe, les études sont jusqu'à présent, d'une rareté pertinente. Les termes les plus répandus varient entre : التركيب المسكوك، التعبيرات الخاصة، التعبير الاصطلاحي. Ils sont objet d'études respectivement dans les ouvrages suivants : *La langue arabe : sa sémantique et sa syntaxe*¹³, *Le dictionnaire arabe : sa création et son développement*¹⁴, et *L'expression idiomatique*¹⁵.

Il n'est pas question ici de traiter de la problématique du figement dans sa totalité. Le but de notre étude est de dégager les problèmes que soulève la traduction des expressions figées puisées dans notre corpus.

Toutefois, nous ne prétendons pas être exhaustif dans la mesure où la question de la traduction des expressions figées exige un parcours à double voie. La première s'attaque au figement en tant que processus linguistique¹⁶ ayant trait au lexique, à la syntaxe, à la morphologie, à la sémantique à la phonologie, voire à la pragmatique. La seconde s'intéresse aux processus socio-psychologiques de traduction faisant appel à la psychologie, à la sociologie, à l'ethnologie, à l'histoire de la culture, etc.

En ce qui nous concerne, c'est la première voie qui semble retenir notre attention. De ce fait, nous nous basons essentiellement sur les travaux de Salah Mejri qui sont d'une abondance inouïe et qui sont tous basculés du côté du processus linguistique.

En effet, le texte soumis à l'examen regorge d'une panoplie d'expressions dites figées. Aussi pouvons-nous répartir cette classe en deux groupes : les expressions égyptiennes et les expressions classiques.

a- Les expressions égyptiennes

حزر فزر (L. K. p. 22)	Devin' ce qui est là, donne ta langue au chat. (V. C. p. 26)
-----------------------	---

¹⁰ Gaston Gross, *Les Expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996.

¹¹ Salah Mejri, 1997, *Le Figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis, Publications de la Faculté des lettres de Manouba.

¹² Silvia Palma, *Les Eléments figés de la langue, étude comparative français-espagnol*, Paris, L'Harmattan, 2007.

¹³ Tammam Hassan, *Allug.atu Al- 'arabyat :ma' naha wa mabnaha*, Le Caire, Al-hayaa almasrya, 1979.

¹⁴ Hussein Nassar, *Al-mu' jam al- 'araby: naš' atuhu watat. awruhu*, Le Caire, Dar Misr lelt. iba' ah, 1956.

¹⁵ Karim Hossam El-Din, *At-ta' bi 7r al-is.. tla 7h.y*, Le Caire, la librairie d'Al-Anglo al-masrya, 1985.

¹⁶ Salah Mejri, 2008, « Figement et traduction : problématique générale », in *Meta*, 53, p. 244.

نقطني (L. K. p. 76)	Me fait cadeau (V. C. p. 98)
يا خبر (L. K. p. 125)	Mon Dieu ! (V. C. p. 162)
يا خبر ابيض (L. K. p. 113)	Mon Dieu ! (V. C. p. 146)
ألف نهار ابيض (L. K. p. 9)	Quel jour béni ! (V. C. p. 10)
في عرضك (L. K. p. 52)	Je vous en conjure ! (V. C. p. 62)
لعبة كلاب (L. K. p. 28)	Une manœuvre scélérate. (V. C. p. 34)
ولا ملیم (L. K. p. 13)	Il n'y avait pas un sou ! (V. C. p. 15)
لا يعرف رأسه من رجله (L. K. p. 50)	Il ne comprend rien à rien ! (V. C. p. 62)
بلي ريقك (L. K. p. 54)	Bois un coup pour te remettre (V. C. p. 66)
حتى أزهقوا روحي (L. K. p. 69)	Ils m'ont accablée de questions (V. C. p. 88)
كوبة (L. K. p. 80)	Un verre. (V. C. p. 104)
مبسوطة (L. K. p. 93)	Assez détendue. (V. C. p. 121)
فلوس عيال (L. K. p. 97)	C'est l'argent pour les gosses. (V. C. p. 125)
أحلف لك بالطلاق (L. K. p. 98)	Je suis prêt à répudier ma femme. (V. C. p. 127)
أحلف لك بالطلاق بالثلاثة (L. K. p. 98)	Que je répudie triplement ma femme si je t'ai menti. (V. C. p. 127)
قلبت عليه الدنيا (L. K. p. 114)	A véritablement déchaîné une tempête autour de toi (V. C. p. 146)

Ces expressions sont entièrement ancrées dans la culture égyptienne. Leur traduction pose énormément de difficultés puisque la culture cible ne dispose d'équivalents à leur associer. Nous revenons dans les lignes qui suivent sur les stratégies adoptées par le traducteur pour remédier à la situation.

b- Les expressions de l'arabe classique

عن ظهر قلب (L. K. p. 29)	Dans ses moindres détails. (V. C. p. 36)
خير البر عاجله (L. K. p. 38)	Ne perds pas de temps et profite de l'effet de surprise. (V. C. p. 47)
ماسحي الجوخ (L. K. p. 12)	Lèche-bottes. (V. C. p. 14)
ليكن ما يكون (L. K. p. 97)	Adviene que pourra (V. C. p. 125)
حرفا بحرف (L. K. 12)	Parfaitement. (V. C. p. 14)
والعاقل من اعط (L. K. p. 10)	La sagesse est la voix de la raison. (V. C. p. 12)

(L. K. p. 21) يضع سره في أصغر خلقه	Il place son mystère dans les plus infimes de Ses créatures. (V. C. p. 25)
(L. K. p. 23) ضعف الطالب والمطلوب	Combien faible est celui qui demande et celui qui est sollicité. (V. C. p. 27)
(L. K. p. 11) لا يعيب الرجل إلا العيب	Seul le fautif doit avoir honte (V. C. p. 13)
(L. K. p. 12) لا يعيب إلا العيب	
(L. K. p. 83) من المهد إلى اللحد	Depuis le berceau jusqu'à la tombe. (V. C. p. 107)
(L. K. p. 119) الصبر مقدس تقديس به الأشياء	La patience est un don précieux qui rend toute chose précieuse. (V. C. p. 153)
(L. K. p. 64) من غاب عن الأشياء غابت الأشياء عنه	Si tu cherches à échapper à la réalité, alors elle finit par t'échapper. (V. C. p. 81)
(L. K. p. 76) البعيد عن العين بعيد عن القلب	Loin des yeux, loin du cœur. (V. C. p. 97)
(L. K. p. 77) عاجلا أو آجلا	Tôt ou tard (V. C. p. 99)

Nous pouvons remarquer que, dans les deux groupes d'expressions, nous sommes face à deux types d'expressions figées.

Les premières ont une signification totalement opaque et ne sont plus déductibles de la somme des significations des unités lexicales qui les forment. En nous référant aux expressions égyptiennes, nous pouvons citer par exemple « حزر فرز », « نقطني », « يا خير », « لعبة كلاب », etc. rendues respectivement par « Devin' ce qui est là, donne ta langue au chat », « Me fait cadeau », « Mon Dieu ! », « Une manœuvre scélérate ».

Quant aux expressions classiques, nous pouvons citer « خير البر عاجله », « عن ظهر قلب », « حرفا بحرف », « العاقل من اعط », « ليس ما يكون », « ماسحي الجوخ », etc. traduites respectivement par « Dans ses moindres détails », « ne perds pas de temps et profite de l'effet de surprise », « Lèche-bottes », « Advienne que pourra », « La sagesse est la voix de la raison », « parfaitement ».

Pour gérer le déficit de la traduction de ce genre d'expressions, le traducteur les a considérées comme étant une seule unité de traduction ou un seul traductème. Aussi a-t-il opté soit par des équivalents soit par des paraphrases, mais dans tous les cas, nous assistons à une perte de la charge sémantique au cours du processus de transfert.

Les secondes, au contraire, elles ont une signification partiellement opaque. D'ailleurs, elles se rapprochent des expressions dites libres dans la mesure où le sens est semi-

compositionnel et est le résultat de la somme de lexèmes qui les composent. Pour les expressions égyptiennes, nous pouvons citer « من غاب عن الأشياء غابت الأشياء », « من المهد إلى اللحد », « الصبر مقدس تقدر به الأشياء », « عاجلا أو آجلا », « البعيد عن العين بعيد عن القلب », « عنه », traduites respectivement par « Depuis le berceau jusqu'à la tombe », « La patience est un don précieux qui rend toute chose précieuse », « Si tu cherches à échapper à la réalité, alors elle finit par t'échapper », « Loin des yeux, loin du cœur », « Tôt ou tard ».

4- Les salutations

السلام عليكم (L. K. p. 19)	Je te salue (V. C. p. 22)
وعليكم السلام ورحمة الله (L. K. p. 19)	Que la paix de Dieu et Sa miséricorde soient avec toi. (V. C. p. 23)
مع السلامة (L. K. p. 57)	Au revoir (V. C. pp. 69 / 85)
إلى اللقاء (L. K. p. 67)	
وداعا (L. K. p. 67)	Adieu (V. C. p. 85)
الحمد لله على سلامتك (L. K. p. 49)	Sois le bienvenu ! (V. C. p. 10)
	Je te souhaite la bienvenue ! (V. C. p. 13)
	Dieu soit loué ! (V. C. p. 61)
مبارك للأصدقاء والأحباب (L. K. p. 9)	Bénis soient l'amour et l'amitié ! (V. C. p. 11)
مباركة (L. K. p. 32)	Toutes mes félicitations. (V. C. p. 39)
الشكر لله	Que dieux soit loué
الحمد لله (L. K. p. 44)	Dieu soit loué. (V. C. p. 55)
إنشاء الله (L. K. p. 57)	Inch'Allah (V. C. p. 69)
	Si Dieu le veut (V. C. p. 107)
على بركة الله (L. K. p. 76)	Que dieu bénisse notre union (V. C. p. 97)

Nous observons au niveau de l'expression « السلام عليكم » (littéralement : « que la paix soit avec toi »), que le traducteur a utilisé l'énoncé « je te salue » au lieu de son correspondant français « salut », c'est-à-dire qu'il n'a pas utilisé directement l'acte de langage de la salutation. L'expression « je te salue », comme « salut » d'ailleurs, ne met pas en exergue la notion de « paix » exprimée par la formule arabe, mais permet au locuteur non natif d'identifier l'acte de langage exprimé, c'est-à-dire « la salutation ».

Cet acte de langage n'est pas facilement repérable si l'on recourt à la traduction littérale comme c'est le cas dans l'énoncé « وعلیکم السلام ورحمة الله » / « Que la paix de Dieu et sa miséricorde soient avec toi », constituant une réponse à l'acte de salutation. Dans cet exemple, le traducteur a recouru à la traduction littérale afin de mettre en avant la notion de « paix », mais cela s'est fait au détriment de l'explicitation de l'acte du langage pour le locuteur non arabe. Les mêmes remarques peuvent être formulées pour l'expression « مع السلامة » qui signifie littéralement « Avec la sureté ou en sécurité », rendue par son équivalent « Au revoir ».

Nous observons aussi que pour l'expression « الحمد لله على سلامتک », utilisée habituellement comme formule d'accueil pour une personne qui fait un long trajet ou qui s'en sort saint et sauve d'un problème ou d'une situation délicate, le traducteur a traduit l'expression « en fonction de l'acte de langage exprimé. Pour la même expression, le traducteur a choisi les équivalents suivants : « Sois le bienvenu » et « Je te souhaite la bienvenue ! », car le locuteur exprime son accueil pour son interlocuteur. Un autre équivalent s'ajoute est : « Dieu soit loué ! », car le locuteur exprime son soulagement pour le fait que son interlocuteur s'est en sorti indemne d'un problème.

5- Les professions

شيخ (L. K. p. 18)	Cheikh (V. C. p. 22)
عمدة (L. K. p. 95)	Omdeh (V.C. p.123)
باشا (L. K. p. 30)	Pacha (V. C. p. 37)
المخبر (L. K. p. 10)	L'agent (V. C. p. 12)
الجهادية (L. K. p. 81)	Service militaire (V. C. p. 104)
ضاربة الودع (L.K. p. 94)	La diseuse de bonne aventure p.114
عشماوي (L. K. p. 47)	Le bourreau (V. C. p. 58)

En ce qui concerne la profession (Omdeh : العمدة), le traducteur a choisi l'emprunt phonétique malgré la présence de l'équivalent français le maire mais avec une note de bas de page : sorte de maire au pouvoir de fait considérable. De même le choix du terme « la diseuse de bonne aventure » en langue française comme équivalent de « ضاربة الودع ». Une telle expression désigne une femme censée lire l'avenir en contrepartie d'une rémunération de ses prédictions. Le mot aventure en ancien français désignait le destin, le sort et a gardé son sens premier dans l'expression bonne aventure. Par contre l'expression source semble être d'usage

purement égyptien. Aussi les connotations culturelles de l'une et de l'autre ne renvoient pas au même niveau de langue.

Conclusion

Somme toute, nous avons tenté autant que faire se pourra de montrer comment s'effectue le transfert des culturèmes entre les langues mises en contact. Celui-ci n'est jamais de façon exhaustive, il est toujours soumis à un crible reste toujours partiel. Avec la traduction, bien de culturèmes disparaissent, d'autres apparaissent. C'est la formidable loi du rapport à l'altérité. Toute tentative de violation de ladite loi anéantit l'esprit de communication et de rapport à l'Autre. Il incombe au traducteur de gérer ce déficit.

La question qui doit se poser désormais est de savoir comment s'effectue ce passage volontaire ou involontaire d'une culture à l'autre sans se soucier de la quête narcissique d'une originalité exhaustive du texte cible, impossible et irréversible d'ailleurs.

Bibliographie

- BALLY Charles, *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck, 1951, pp. 65-66.
- CUCIUC Nina, « Traduction culturelle : transfert de culturèmes », in : *La linguistique*, P.U.F, Vol. 47, 2011.
- DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002.
- GARY-PRIEUR Marie-Noëlle, *la Grammaire du nom propre*, Gembloux, Duculot, 1994.
- GROSS Gaston, *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996.
- GUILLEMIN-FLEISCHER Jacqueline, *la Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Gap, Ophrys, 1981.
- HASSAN Tammam, *Allug.atu Al-'arabyat :ma'naha wa mabnaha*, Le Caire, Al-hayaa almasrya, 1979.
- HOSAM EL-DIN Karim, *At-ta'bi r al-is..tla h.y*, Le Caire, la librairie d'Al-Anglo al-masrya, 1985.
- JONASSON Kerstin, *Le Nom propre. Constructions et interprétations*, Paris, PUF, 1994.
- LUNGU-BADEA Georgiana, Remarques sur le concept de culturème, in *Translationes*. « Traduire les culturèmes/La traduction de los culturemas », Timisoara : Editura Universitatii de Vest, 2009.
- MEJRI Salah, 1997, *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis, Publications de la Faculté des lettres de Manouba.
- MEJRI Salah, 2008, « Figement et traduction : problématique générale », in *Meta*, 53, p. 244.
- MAHFOUZ Naguib, *Al liṣṣ wa al-kilāb*, Dar AL-Chourouq, Le Caire, 1961.
- NASSAR Hussein, *Al-mu'jam al-'araby: naṣ'atuhu watat.awruhu*, Le Caire, Dar Misr lelt.iba'ah, 1956.
- OSMAN Khaled, *Le Voleur et les Chiens*, de Naguib Mahfouz, Paris, Sindbad, 1986.
- PALMA Silvia, *Les éléments figés de la langue, étude comparative français-espagnol*, Paris, L'Harmattan, 2007.